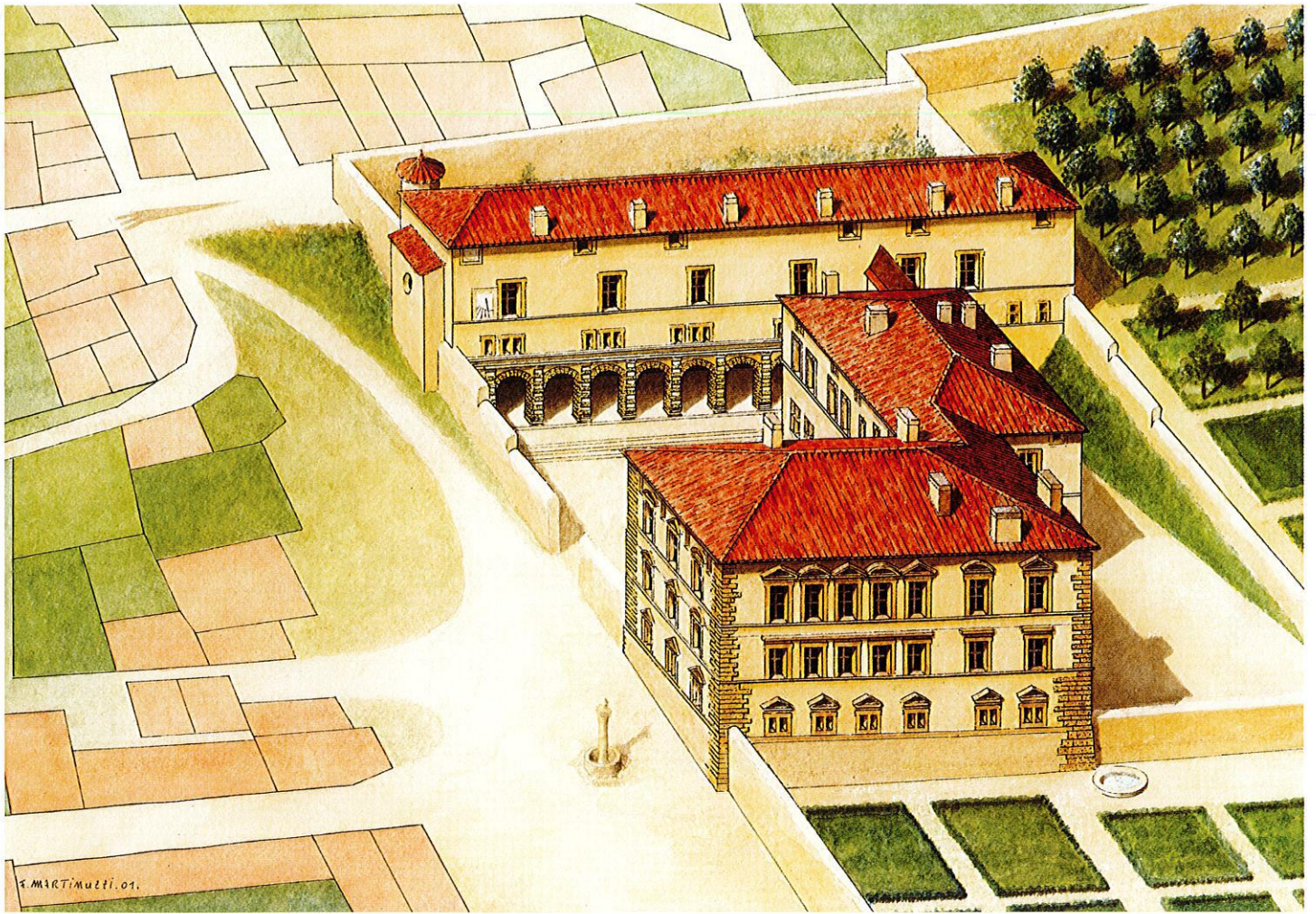


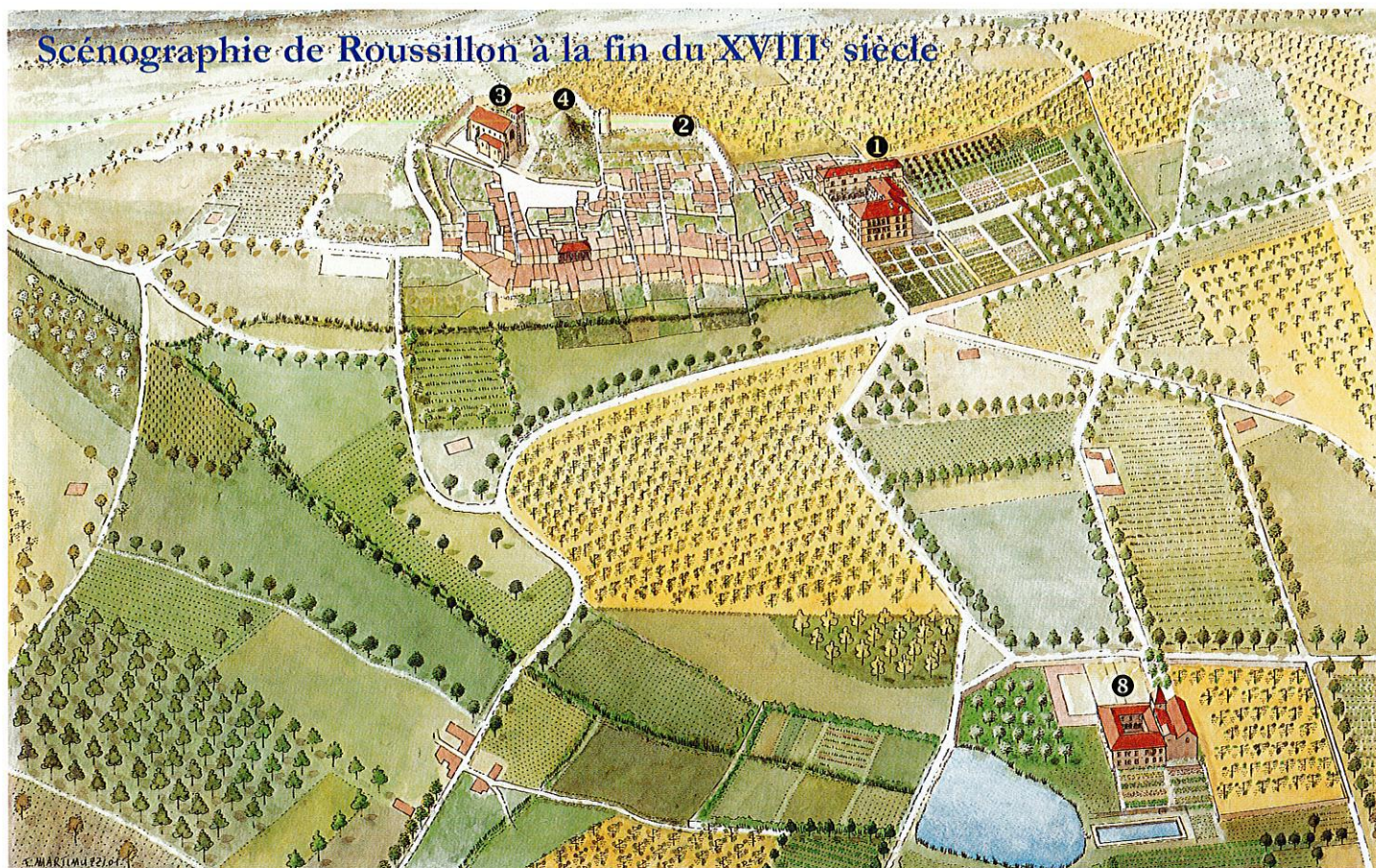


Château édifié par le Cardinal de Tournon, classé monument historique (restitution)

Roussillon en Dauphiné et son château Renaissance



Détail des lambris du pont (1552)



Promenade dans Roussillon et son passé

❶ Le Château

Il abrite aujourd'hui l'Hôtel de Ville et la Maison du Pays Roussillonnais - office de tourisme.

Visites guidées : 04 74 86 72 07.

Explications sur le Château, page 5. En sortant de la cour du Château, prenez les escaliers à droite qui longent la façade. Arrivé rue Halle Vieille, tournez à gauche pour passer sous la porte de «Givret».

❷ La porte de «Givret»

Au cours du XIV^e siècle, le bourg de Roussillon s'entoure d'un rempart crénelé, percé à intervalles réguliers d'archères. Dans la muraille s'ouvraient quatre portes et une portelle. Seule, accolée à une partie du rempart nord, subsiste la porte de «Givret».

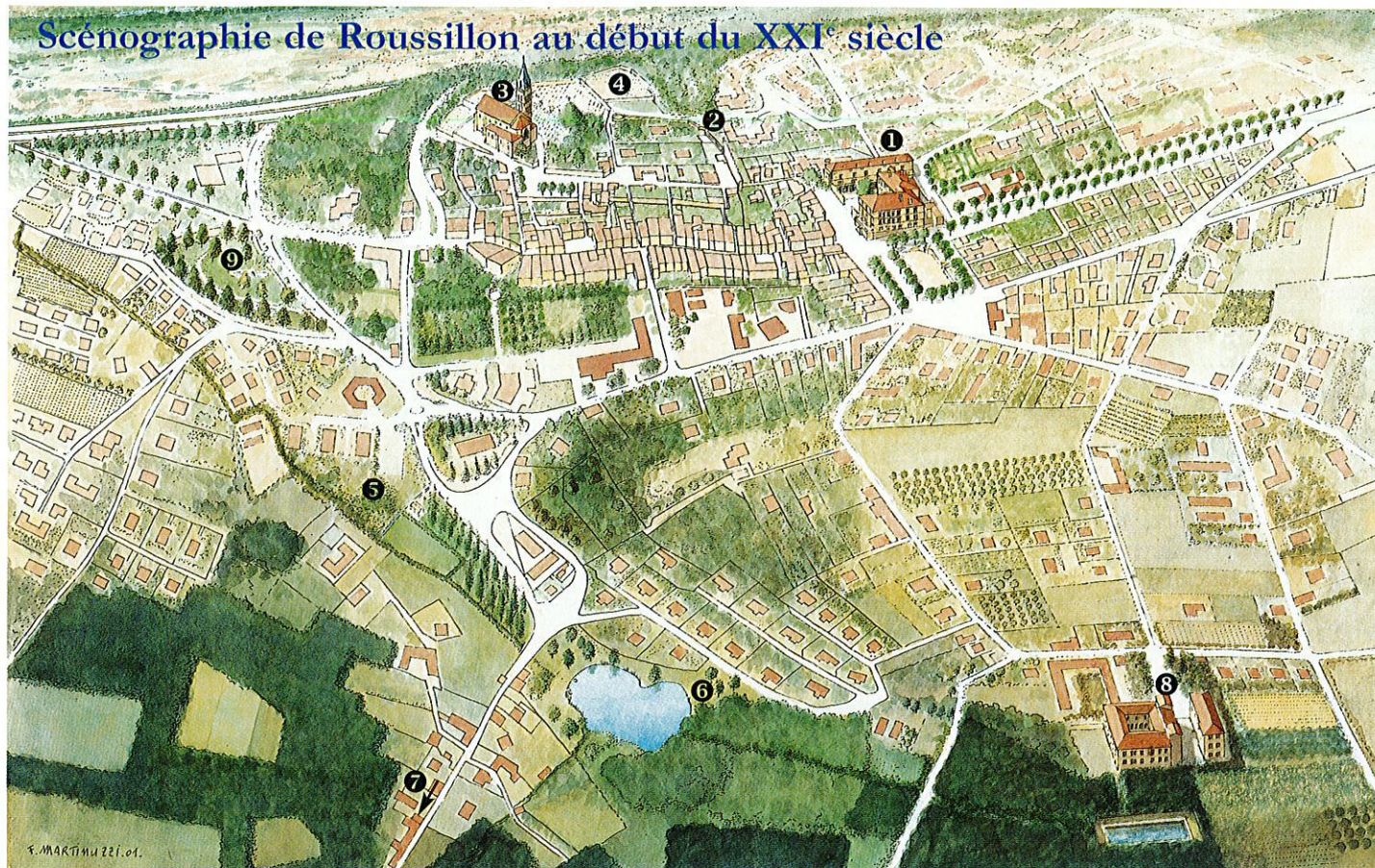
Un peu plus loin, avant d'accéder à la place Chanoine Amédée-Gadriot, vous pourrez apercevoir sur votre gauche une portelle, montée de la Vieille Porte. Traversez la place et accédez au parvis de l'église qui domine la vallée du Rhône.

❸ L'église Saint-Jacques

Bâtie sur une ancienne chapelle romane (1184) par Aymar, seigneur de Roussillon, au cours du XIV^e siècle, l'église St-Jacques conserve de beaux témoignages de l'art gothique flamboyant.

Au XVII^e siècle, la nef fut rehaussée et se vit accoler sur la façade nord la chapelle des pénitents dont on peut voir encore l'écusson à tête de mort. Au XIX^e siècle, le chœur actuel fut construit et le clocher surélevé d'une flèche.

Scénographie de Roussillon au début du XXI^e siècle



4 La motte féodale

Du château fort, il ne reste que de très rares vestiges de murs. Dominant le cimetière, seule se dresse encore, au nord de l'église paroissiale, la motte castrale sur laquelle était bâti le donjon. La chapelle castrale était dédiée à Sainte Catherine. Au XVII^e siècle, le «château vieux» abritait encore l'auditoire de justice et les prisons.

De la place Gadriot, descendez le passage de la Muscatelle, traversez la Grande Rue et empruntez le passage Lecerf jusqu'à la rue Fernand-Léger. Au giratoire de la gendarmerie, parcourez 50 m en direction d'Agnin, le lavoir se trouve sur votre droite.

5 Le lavoir de Chavaillon

Construit en 1884, le lavoir a été restauré selon l'architecture traditionnelle en galets roulés.

Continuez votre chemin vers Agnin, 150 m après le lavoir, vous trouverez l'étang derrière un parking. (Pique-nique autorisé).

6 L'étang

Ce plan d'eau romantique est alimenté par le ruisseau qui emplissait les bassins aujourd'hui disparus de l'ancien couvent.

Poursuivez sur 700 m en direction d'Agnin. La poterie se trouve à l'intersection de la montée des Chals avec la rue de la Poterie.

7 La poterie des Chals

Poterie traditionnelle de plus de 200 ans, spécialisée dans la terre vernissée.

Les céramistes modèlent la terre du pays sur des tours à pied et utilisent l'un des derniers grands fours à bois de l'Isère.

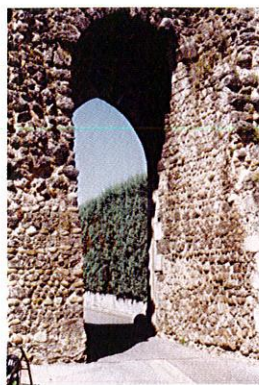
Les ateliers sont ouverts tous les jours.

Tél/Fax : 04 74 29 54 40

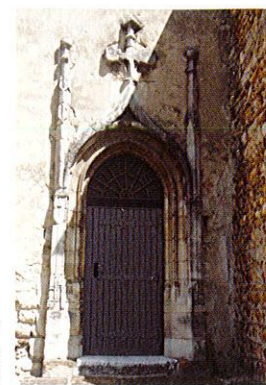
Revenez sur vos pas jusqu'à l'étang. Prenez à droite le chemin du même nom, puis encore à droite, la montée de la Yette. Empruntez de suite le chemin du Couvent à gauche.



❶ Deux des huit travées
de l'aile ouest du Château
(Photo Ville de Roussillon)



❷ La porte de "Givret"
(Photo Ville de Roussillon)



❸ La porte de l'église
St Jacques du XV^e siècle
(Photo Ville de Roussillon)



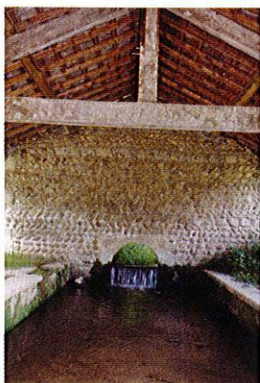
❹ La motte féodale
(Photo Ville de Roussillon)



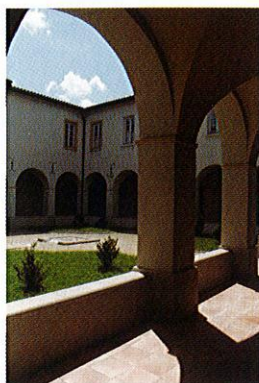
❺ L'étang
(Photo Ville de Roussillon)



❻ La poterie des Chals
(Photo Marguerite Chevalier)



❼ Le lavoir de Chavaillon
(Photo Ville de Roussillon)



❽ L'ancien couvent
des Minimes
(Photo Ville de Roussillon)



❾ Le parc municipal
(Photo Ville de Roussillon)

❽ L'ancien couvent des Minimes

Fondé par Just Louis de Tournon en 1608, il jouxte l'église d'Alentiacum (XII^e, XIV^e siècles) dont subsistent des vestiges. Les sœurs de la Nativité remplacent de 1824 à 1905 les Minimes partis en 1790.

Rhodiaceta y loge à compter de 1930 ses jeunes ouvrières recrutées en Ardèche. Inscrit sur l'inventaire des monuments historiques, le couvent accueille aujourd'hui logements sociaux respectueux de l'architecture originelle.

❾ Le parc municipal

Agréable en toutes saisons, ce grand parc d'un hectare est arboré dans la tradition du XIX^e siècle. Le promeneur y déambule entre conifères et feuillus, plan d'eau et jeux pour les enfants.



peinture anonyme

Le cardinal François de Tournon (1489 - 1562)

Diplomate, habile négociateur, financier, le cardinal de Tournon fut un grand homme d'État.

Sans détenir de titre officiel, véritable ministre, il exerçait cependant un pouvoir considérable.

Soucieux avant tout des intérêts de la France, des missions essentielles pour le bien du royaume lui furent confiées.

Haut dignitaire ecclésiastique, humaniste et mécène, il protégea de nombreux savants, lettrés et artistes du XVI^e siècle.

En effet, de 1543, date de l'achat de la maison forte de Thomassin Baron, à 1548, il n'a cessé, avec son neveu Just II, d'agrandir son domaine roussillonnais. Il s'agit de composer, dans un clos à double pente, un vaste jardin en terrasses.

Sebastiano Serlio, éminent architecte et théoricien italien, espère «lui faire service» et organise son entrée à Lyon en 1552. S'il semble être l'auteur du projet, c'est Jean Vallet qui préside à la construction du Château.

Rigueur et subtilité caractérisent le cardinal et sa demeure. Dans un premier temps, il opte pour une villa à l'italienne sans fortifications : le château neuf. Puis, il convient rapidement de conserver l'ancienne maison forte, surélevée d'un étage. Il lui ajoute une extravagante galerie reliée par un pont. Le plan désormais s'apparente à celui de l'hôtel de Ferrare élevé à Fontainebleau par Serlio, mais dans une proportion beaucoup plus ample. Ainsi, pour jouir d'un peu de dégagement, les pièces d'apparat et ses appartements sont implantés au second étage.

Le caractère italien ressort à la base du château neuf, avec son haut soubassement cadré de chaînages harpés et ses petites fenêtres. Mais, là où l'innovation est totale, c'est dans le refus d'une articulation verticale des étages, d'un quadrillage. L'horizontalité est affirmée et la seule animation vient de la variation des frontons en haut relief des baies. Celles-ci sont libérées des meneaux et traverses, grâce à leur platebande clavée.

Mais, l'architecte de Roussillon va plus loin en s'émancipant, en apparence, du langage des ordres. En effet, les baies du rez-de-chaussée sont doriques et celles du premier ioniques par l'usage d'une frise entre l'encadrement, à peine saillant et à crossette, et le fronton. Les vastes pièces des premier et second étages aux cinq baies liées rappellent les loggias italiennes qui permettent de jouir de la vue. Le décor de grotesques du petit pont s'assimile à la loggia du cardinal Bibiena au Vatican conçue par Raphaël en 1516.

La grande galerie, elle, comprend une «basse allée» ou portique à arcades et une cave. La composition est spectaculaire avec huit travées* toscanes décorées d'un jeu subtil de bossages gravés de vermiculures.

Imprégné de culture italienne et amateur d'art, le cardinal ne renonce pas pour autant au prestige d'une grande galerie à la française dans un corps de logis indépendant, animée aujourd'hui par la stéréotomie* en fougère du plafond.

* Travée : composition rythmée d'arcades cantonnées de pilastres soutenant un entablement.

* Stéréotomie : art typiquement français de l'assemblage des bois ou des pierres.

L'Édit de Roussillon : un événement majeur

Au cours de l'année 1564, Catherine de Médicis décide d'entreprendre un long voyage à travers le royaume de France. Accompagnée du nouveau roi Charles IX et de la cour, elle s'installe à Lyon où se répand en quelques jours une terrible épidémie de peste.

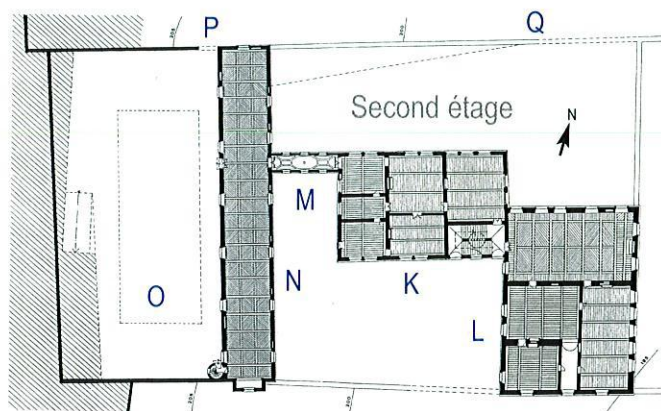
Réfugiée à Roussillon, «belle petite ville et château», la cour passe, de fête en fête, un agréable séjour. Le 9 août 1564, le roi décide de modifier certains articles d'un édit publié en janvier de la même année, sur lesquels le parlement de Paris avait formulé des «remontrances».

L'article 39 de l'édit de Roussillon instaure le 1^{er} janvier comme le premier jour de l'année dans tout le royaume de France.

«Voulons et ordonnons qu'en tous nôtres registres, instrumens, contracts, ordonnances, edicts, tant patentes que missives, et toute escripture privée, l'année commence dorénavant et soit comptée du premier jour de ce mois de janvier.»

Le Château ou l'influence de la Renaissance italienne dans la vallée du Rhône.

Mille cinq cent cinquante deux est l'année que le cardinal de Tournon choisit de faire passer à la postérité. Inscrite sur les lambris peints du petit pont entre ses armes et sa devise, cette date marque son retour d'Italie. A son départ, trois ans auparavant, il nourrissait déjà un projet ambitieux.



Rez-de-chaussée

Premier étage

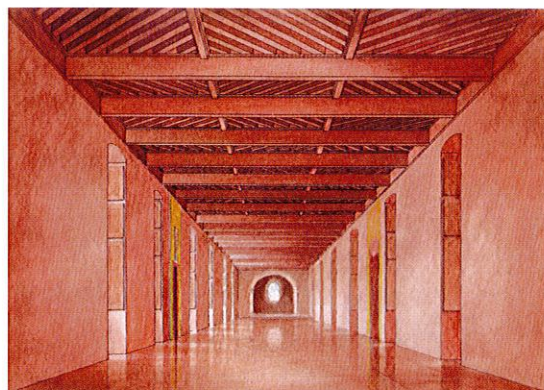
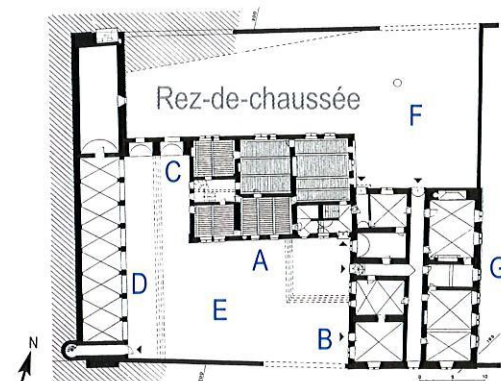
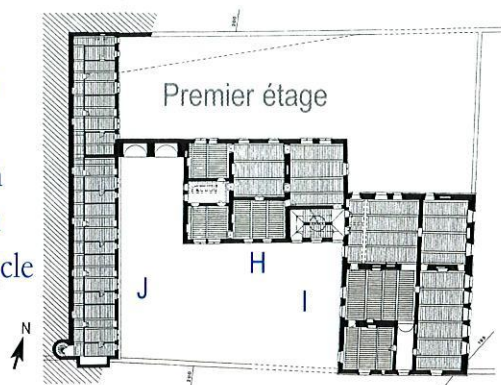
Second étage

A : ancienne maison forte
et escalier d'honneur
B : château neuf,
cuisines et offices
C : pont
D : portique à arcades
et cave
E : cour du portail
F : cour et puits
G : jardins

H et I : salles chambres
et garde-robes
J : chambres,
garde-robes de la galerie
et latrines

K : appartements
du cardinal
L : salle de l'Édit, chambres
M : pont avec lambris peints
et chapelle
N : grande galerie
et chapelle
O : jeu de paume ?
P : chénaie
Q : vergers

Restitution
de la
distribution
du Château
au XVI^e siècle



Grande Galerie
et chapelle
(Restitution).
Longueur : 49,20 m
Largeur : 6,60 m



Salle de l'Édit avec son plafond en fougère (Restitution)
Longueur : 18,20 m - Largeur : 10,20 m

Analyses et textes : Nathalie Mathian, Georges Mazouyes, Cyrille Py, Georges Boutroy,
Roger et Madeleine Coste. Dessins et restitutions : Francis Martinuzzi
Conception : Service Communication - Ville de Roussillon
Impression : Alpha imprimerie - Tous droits réservés - reproduction interdite

